



Au cœur du récit: une grande histoire d'amour.
Pauline (Julien) et Gérald (Godin)
Ils sont là. Ils nous parlent au présent, et au-delà de leur mort.

En marge de cette histoire d'amour : Catherine (Allard) et Gabriel (Robichaud) Deux acteurs qui s'interrogent en préparant la création.

Quatre personnages. Un dialogue dans le temps entre ce que nous sommes et ce que nous étions. Un espace pour nos doutes, nos regrets mais aussi un certain espoir à travers une réflexion humaniste sur nos racines et notre devenir.

Catherine Allard, Marie-Christine Lê-Huu, Benoît Vermeulen, Gaël Lane Lépine, Étienne Boucher et Gabriel Robichaud.

Issu du désir de Catherine Allard, de son attachement au personnage de Pauline Julien, et de sa passion pour l'histoire d'amour flamboyante qui l'a liée à Gérald Godin, ce projet est devenu graduellement l'affaire d'une équipe dont chacun, porté par sa propre relation à ces personnages plus grands que nature, est à sa manière ce « je », cherchant une maison qui leur ressemble...

Je, Catherine Allard...

Est-ce parce que mon père m'a raconté que c'est en l'entendant chanter à St-Boniface à 17 ans qu'il a trouvé la force de quitter son Manitoba natal pour venir faire sa vie au Québec? Je ne sais pas, mais je sais que c'est à la lecture de *La Renarde et le mal peigné* en 2009, correspondance intime entre Pauline et Gérald Godin, que s'est ajoutée à ma fascination première pour cette femme celle de son amoureux. Il m'est apparu évident qu'entre cette intense histoire amoureuse et la richesse de leurs vies engagées artistiquement et politiquement, il y avait matière à écrire une pièce de théâtre. Parler d'eux. Que Pauline et Gérald apparaissent et prennent vie sur une scène. Raconter par leur histoire enflammée celle d'un Québec effervescent et fier: voilà la raison d'être de ce spectacle.

Je, Marie-Christine Lê-Huu...

Ces deux-là, Pauline Julien, Gérald Godin, je me les rappelle d'abord à travers les brumes du territoire de mon enfance. Je me rappelle les avoir aimés, eux, parmi d'autres monstres sacrés d'une époque incandescente. Si j'ai aimé Pauline Julien, le timbre chaud de sa voix obstinée, sa manière de chanter mais surtout de dire ; c'est le couple politique qui m'a sans doute le plus émue. Ce couple et son histoire d'amour souveraine, porte-flambeau d'un espoir mais aussi d'une pensée politique humaniste qui me manquent aujourd'hui terriblement. Quand Catherine m'a abordée avec son désir de spectacle, je me suis d'abord posé plusieurs questions : comment parler de ces deux-là, tant aimés ? De quel droit leur mettre des mots dans la bouche ? Comment ne pas les trahir en prenant possession d'une parole qu'ils ont tous les deux si fatalement perdue ? Mais aussi comment, partant du désir d'une autre (Catherine) trouver dans ce projet mon propre désir.

C'est en questionnant Catherine pour mieux saisir l'origine de son envie, qu'elle m'a finalement raconté l'histoire de son père. Et pour moi, la pièce était là ; pas dans un récit qui n'aurait fait revivre Pauline et Gérald qu'au passé, ajoutant une pierre nouvelle au musée du souvenir ; mais en télescopant ce récit dans le présent, à travers l'histoire de Catherine et son

attachement d'aujourd'hui à ces deux-là. Il fallait donc faire de Catherine et de son père, de même que de Gérard et Pauline, des personnages de fiction. Les réinventer, à partir de ce qu'ils sont, dans des mots qui ne sont pas les leurs. Et à travers eux, raconter la beauté fulgurante de l'espoir qu'ils ont incarné, mais aussi le désarroi terrible d'aujourd'hui, quand nous cherchons à déterrer des rêves au cœur d'une ère politique en perte de dignité.

Je, Benoit Vermeulen...

J'ai l'impression d'avoir toujours vécu avec Pauline Julien. À l'adolescence c'est par elle que j'ai découvert Vian, Kurt Weill et Vigneault. C'est par elle que j'ai commencé à savourer les mots de Ducharme et de Tremblay. Sans parler de la ferveur et la fierté ! De l'engagement ! Du rêve ! Je n'avais que 16 ans au premier référendum et j'étais assoiffé de grandeur par tous ces poètes et ces musiciens qui nous chantaient et nous parlaient de liberté ! Quand Marie-Christine et Catherine m'ont abordé pour ce projet, c'était comme m'inviter à rentrer chez moi ! Quelle chance de me replonger dans cette puissance, cette beauté, cette liberté ! Quel bonheur de découvrir la poésie de Godin que je connaissais peu. Mais également quelle richesse de plonger dans leur relation passionnée et tumultueuse, leurs personnalités complexes, leurs excès, leurs contradictions. Ils représentent et questionnent avec tellement de pertinence notre parcours collectif... Que reste-t-il d'eux ? Que reste-t-il de nous ?

Je, Gaël Lane Lépine...

C'est avec un engouement manifeste que je participe au projet. Catherine et moi sommes complices depuis déjà plus de dix ans. Nous nous sommes connus autour d'un projet, *Les Classettes*, trio vocal où Catherine était leader. J'étais alors leur accompagnateur. Notre amour commun pour la musique de Pauline et de tout le répertoire contemporain à cette grande dame fit que c'est sans hésitation aucune que je me suis joint à son équipe. Depuis déjà près d'un an, nous épluchons tout ce qui existe comme documentaire sur l'époque, sur la vie et l'oeuvre de Pauline et Gérard Godin. Musicalement, j'agis avec Catherine à titre de coach vocal, d'accompagnateur et de directeur musical. Mon expérience en théâtre musical m'a permis de développer plusieurs outils qui permettent au jeu de s'arrimer à la musique. Et la grande confiance que me témoignent Catherine (et Benoît Vermeulen et Marie-Christine Lê-Huu) font de notre quatuor de concepteurs une force vive.

Les autres collaborateurs

Le comédien et auteur acadien **Gabriel Robichaud** s'est joint au projet au printemps 2017. Acceptant de bon gré qu'on s'empare de lui comme d'un personnage de fiction, il nous permet d'éclairer d'une manière nouvelle nos questionnements identitaires. Francophone « hors Québec » de même que l'a été le père de Catherine avant de déménager au Québec, sa présence au cœur du projet nous permet de tisser de échos symboliques entre le passé et le présent. Son rapport aux mots, à la langue française et à la scène le désignent tout naturellement pour incarner Gérald Godin.

Etienne Boucher sera le concepteur lumière du projet. Il entend faire des références aux ambiances lumineuses des années 1960, à ces corps découpés dans le léger contre-jour des douches de lumières, à ce tracé net des silhouettes et des ombres. Il structurera l'espace scénique et temporel, nous transportant tantôt dans l'univers du spectacle qui était celui de Pauline, tantôt dans l'espace poétique et intime des couples : celui de Pauline et Gérald mais aussi celui, fictif, que forment sur scène Catherine et Gabriel.

Marie-Claire Séguin accompagne et conseille Catherine dans son travail vocal. Elle la conduit à passer avec sensibilité de la puissance et l'intériorité ; à glisser avec naturel de la voix parlée à la voix chantée. Ayant connu Pauline Julien, elle est ce trait d'union entre elle et Catherine, cette passeuse qui amène la voix de l'une à vivre et à se déployer dans le corps de l'autre.

Je t'aime mon amour et plus qu'hier...différemment, c'est dans la nuance et dans la profondeur. Tu es beau...Toute cette année en paix avec toi et moi et le Québec.

Pauline Julien, La renarde et le mal peigné, extrait, octobre 1963.